

capitaine la petite cassette de marocain rouge, en lui disant que le monsieur qui était venu le matin, demandait à lui parler.

—Allez dire à celui qui a apporté cette cassette de m'attendre ; et faites entrer le monsieur.

En voyant entrer Sir Arthur Gosford, le capitaine fut frappé de l'altération de ses traits, si changés, depuis qu'il l'avait laissé le matin, à la porte du consulat d'Angleterre.

—Q'avez-vous donc, Sir Arthur ? vous n'êtes pas reconnaissable.

—J'ai besoin de vous voir en particulier ; j'ai un service à vous demander.

—Avec plaisir : voulez-vous entrer dans ma chambre ? M. Préau voudra bien vous excuser quelques instants.

—Pas d'excuse, répondit l'avocat, en se levant de table ; je vais lire les journaux en attendant.

—Un grand malheur, capitaine, lui dit Sir Arthur aussitôt qu'ils furent seuls, un grand malheur m'est arrivé ! Miss Sara Thornbull est disparue !

—Miss Thornbull disparue !

—Oui ! ce que je presentais ce matin n'est que trop réel ! Elle a été enlevée par Antonio Cabrera !

—Enlevée ! par Antonio Cabrera ! Vous m'épouvantez.

—La chose n'est que trop vraie ; voici un billet que Clarisse a trouvé parmi les effets de Miss Thornbull. Son évanouissement à bord du *Zéphyr*, quand elle reconnut le pirate, est maintenant expliqué.

—Pauvre jeune fille ! Et que pensez-vous faire ?

—C'est ce que je ne sais pas ; et c'est pour ça que je suis venu vous voir. Je suis au désespoir.

—Il n'y a pas de temps à perdre ; il faut courir après le ravisseur. Avez-vous quelque idée de la direction qu'il a prise ?

—Non. Seulement je sais qu'il lui donnait rendez-vous à la place Lafayette, pour avant-hier soir.

—Vous ne savez rien de plus ?

—Rien de plus !

—Ah ! j'y pense : j'ai.....

Le capitaine, sans finir sa phrase, sortit précipitamment de sa chambre, alla chercher André Lauriot qui l'attendait, et rentra bientôt avec lui.

—Voici l'homme, Sir Arthur, lui dit le capitaine en lui montrant Lauriot, qui peut le mieux vous aider.

Sir Arthur examina la contenance et les traits de l'agent de police, et parut satisfait. Après lui avoir raconté ce qui était arrivé, il lui demanda ce qu'il en pensait.

—Ce que j'en pense ? répondit Lauriot ; c'est que c'est une vilaine affaire. Cabrera est un diable qu'il n'est pas aisé de prendre : d'abord il a mille en-